

Étapes, La Belâche 2010



Communauté Chrétienne Saint Albert-le-Grand

Liminaire

En premier lieu, j'aimerais remercier spécialement mes collaboratrices Élisabeth Roussel et Pauline Gadbois. Je remercie aussi tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent Bulletin Étapes de « La Relâche 2010 » en me faisant parvenir des articles.

Les sujets suggérés étaient :

- Durant la Relâche 2010, « Comment je peux apporter mon appui, mon soutien aux laissés pour compte, aux démunis, aux exclus et tous les miséreux »
- Tout autre sujet d'intérêt que vous voulez transmettre à la communauté St-Albert.

Voici les titres des articles formant Étapes « *La Relâche 2010* » :

- *Accueillir*, Jean Ouimet 2
- *Faire mémoire de Jésus*, Yves Cailhier 4 ;
- *Avant la résurrection, la vie et la mort*, Hélène Paré 5 ;
- *Faire advenir*, Hélène Würtele 6 ;
- *Les démunis et les impôts*, Geneviève Dumouchel-Garant 6 ;
- *Rapport de la présidente*, Monique Morval 8.

Bonne lecture et Bon été

L'Équipe du Bulletin Étapes:

Responsable : André Rinfret

Collaboratrices : Pauline Gadbois, Élisabeth Roussel

Aux membres de la communauté St-Albert

Comme plusieurs d'entre vous s'étonnent de mon absence, sachant qu'il n'est pas dans ma façon d'être et d'agir de quitter mes responsabilités aussi subitement, me voici pour vous dire que je me porte bien dans cet espace de liberté où le chant et la musique continuent à occuper une place importante.

Si je prends congé de St-Albert, c'est que l'on m'a signifié qu'il serait bon que je quitte mes fonctions dès après Pâques. J'ai donc cru important de laisser le champ libre à qui assumera dorénavant la coordination du chant et de la musique.

J'aurais aimé être avec vous en ce dimanche 20 juin, ...en rythmant comme par les années passées, le chant d'envoi vers les grandes vacances : « Il nous a donné des lacs par milliers, ...d'immenses forêts, ...la terre plantée d'érables, », ...et surtout en participant à tout ce qu'il y aura à fêter en cette fin d'année, mais j'ai un engagement incontournable avec le chœur de l'O.M. le même jour. De loin, je m'unirai à vous tous et toutes avec qui j'ai tant aimé célébrer et chanter, à cette communauté à qui j'ai consacré une grande partie de mes énergies, ... de ma vie.

Bon été!

Muguette Lavallée

Accueillir

Autrefois, avant la création de l'État providence, il y avait les sœurs de la Charité, les frères des Écoles Chrétiennes et du Sacré-Cœur, ... les sœurs de la Providence. Depuis un certain aggiornamento de la sociale démocratie « providentielle », il faut bien tout un chacun, chrétien ou pas, mette l'épaule à la roue pour apporter un coup de main bénéfique à tous ceux et celles que l'on pourrait appeler les « écorchés de la vie » bien que cette expression m'agace un peu. Après tout, tôt ou tard, chacun d'entre nous fait partie de ce groupe... Qui n'a pas dans sa propre existence vécu un deuil ou une maladie grave en lui-même ou dans ses proches? Qui n'a pas connu des difficultés conjugales ou qui n'a eu un ou plusieurs enfants en dehors du droit chemin, etc?

Il y aura bientôt trente ans, je construisais avec mon épouse, des parents et amis un chalet sur les bords du fleuve Saint-Laurent à l'entrée de la Gaspésie. J'étais loin de me douter à l'époque que notre rêve deviendrait un havre de paix pour des dizaines et des dizaines de visiteurs et de vacanciers. Nous formions, Hélène et moi, un couple sans enfant depuis une quinzaine d'années lorsque naquit en nous l'idée, les circonstances aidant, de créer une **sorte de foyer d'accueil en un lieu paisible, loin des grandes villes**, pendant la saison estivale, voire en dehors de la belle saison. Un livre d'or témoigne du passage des nombreuses personnes qui y ont séjourné pour la plupart quelques jours ou même une semaine. Tous y ont laissé une touche personnelle manifestant leur plaisir et leur bonheur d'avoir fait une pause dans leur vie, de s'être retrouvés en famille sans le stress quotidien dans un endroit idyllique.

Pour faire « une histoire courte », disons que notre chalet est devenu très rapidement une maison de retrouvailles, une aire de repos paradisiaque, un îlot de contemplation et de découvertes devant l'immensité du ciel et de la mer. Combien de fois avons-nous été témoins de confidences à travers des conversations qui s'étiraient jusque tard dans la nuit! L'année de la construction du chalet a été suivie par la prise en charge d'un jeune enfant devenu après quelques années notre fils par la voie de l'adoption. Une mère désespérée nous l'avait confié pour quelques semaines... Notre fils aujourd'hui dans la vingtaine avancée revient avec plaisir dans ce chez-soi estival où il a connu une jeunesse heureuse avec des amis qui eux aussi avaient besoin de repos et de détente dans la nature. Des couples qui avaient besoin d'un bon moment pour des retrouvailles l'ont loué pour quelques

Accueillir (suite)

jours. Des visiteurs de pays étrangers y ont laissé leurs marques tout en tissant avec nous des liens durables. Chose étrange, un de ceux qui m'ont aidé à construire la maison a connu de grosses difficultés personnelles lors de sa retraite. Il habite toujours avec nous depuis plus de huit ans...

Apprendre à accueillir est la première phase de l'amour. Accueillir n'est pas seulement ouvrir les bras ou le porte-monnaie, c'est surtout ouvrir son cœur, offrir une présence réconfortante, apaisante, apporter une oreille attentive et des conseils judicieux --sur demande seulement cependant -- pour ne point heurter les susceptibilités de la personne accueillie.

Il y a trois ans, quelqu'un frappait à notre porte. Je l'ai reconnu à l'instant même : c'était le fils aîné d'un de mes grands amis de jeunesse, Raymond. Ce dernier alors qu'il n'avait que 16 ans (oui 16 ans), et moi 18, m'avait donné un sérieux coup de pouce. J'étais désarmé devant ma nouvelle tâche auprès de jeunes de 12-14 ans dans un camp de vacances. Son aplomb et son sens inné de la pédagogie scout m'ont tiré d'affaire et m'ont pour ainsi dire propulsé à mon insu quelques années plus tard dans le monde de l'enseignement. Devenu médecin, il m'a confié son fils qui connaissait des difficultés d'adolescence. Depuis ce temps, je suis resté plus ou moins en contact avec Nicolas devenu maintenant un jeune homme de près de ...quarante ans. Après le décès de son père, à 52 ans, je suis devenu pour lui une sorte de père de remplacement. Un hasard providentiel a voulu qu'il aménage récemment à quelques kilomètres de notre maison d'été en Gaspésie. Il prend plaisir à me « retourner l'ascenseur » en surveillant les lieux lors de notre absence, en réchauffant l'endroit avant notre arrivée ou en m'accordant de généreux conseils grâce à son habileté manuelle et à sa débrouillardise. Sa famille est toujours la bienvenue et nos longs bavardages nous montrent à quel point l'amitié n'a pas d'âge et que les leçons du passé peuvent enrichir le présent.

Somme toute, un des plus beaux visages de l'amour est l'accueil comme nous le représente Rembrandt dans son magnifique tableau de l'Enfant prodigue reçu à bras ouverts par son père dans une attitude dénuée totalement d'arrière-pensée. Ce père exceptionnel ne songe qu'au bonheur de son enfant alors qu'il est en pleine détresse. N'est-ce pas ainsi que nous devons voir le vrai Visage de Notre Père des Cieux?

Jean Ouimet

Faire mémoire de Jésus

La célébration du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, autrefois appelée la Fête-Dieu, n'est pas récente. Elle a été instituée au Moyen-âge, en 1264, par le pape Urbain IV, à une époque où les gens ne communiaient guère, pour ne pas dire jamais. Pourtant, on croyait que le Christ était vraiment, réellement et substantiellement présent dans l'hostie sous les espèces du pain et du vin. C'est de cette époque aussi que date l'élévation de l'hostie après la consécration : on voulait voir l'hostie dans laquelle Jésus était maintenant réellement présent.

L'adoration du Christ présent dans l'hostie a eu la vie dure et connaît même un renouveau aujourd'hui, particulièrement chez certains jeunes catholiques. Ce culte ou cette dévotion risque malheureusement de faire perdre l'essentiel du mystère de l'eucharistie. Dom Prosper Guéranger, fondateur de l'abbaye de Solesmes en France au XIXe siècle, disait fort justement : « On adore Jésus présent dans l'hostie, parce qu'on la conserve pour les malades et les mourants, mais on ne conserve pas l'hostie pour l'adorer ». C'est en effet détourner l'eucharistie de son sens premier et profond qui est d'être un repas partagé et à partager pour se souvenir de Jésus. L'eucharistie n'est pas un objet de contemplation, mais une pratique.

Le geste de Jésus à la dernière Cène se situe autour d'une table pendant un repas. En partageant le pain et le vin, il se crée entre les convives des liens, une fraternité, une communion. Faire sa première communion, c'est participer pour la première fois au partage du pain et du vin, communier au Corps et au Sang du Christ, avec toute l'assemblée et faire Église.

C'est l'assemblée qui refait les gestes de Jésus, qui se rappelle le partage du pain et de la coupe à la dernière Cène, la veille de la mort de Jésus. Le pain rompu et la coupe de vin partagée, « corps livré » et « sang répandu », se réfèrent explicitement à la passion et à la mort de Jésus, à son « sacrifice » sur la Croix, pour la libération et le salut du monde. Il faut aller cependant plus loin que cet aspect « sacrificiel », sur lequel on insiste peut-être trop parfois.

« Faire mémoire de Jésus », c'est sans doute se rappeler sa vie donnée sur la Croix, mais c'est aussi se rappeler toute sa vie, ce qu'il a été, ce qu'il a fait, toute son action libératrice et salvatrice. C'est se souvenir qu'il est venu annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux malades, aux infirmes, à tous les éclopés de la vie. C'est se rappeler qu'il a proclamé les Béatitudes et qu'il s'est identifié aux plus petits et miséreux d'entre les humains comme le souligne l'Évangile de Matthieu au chapitre 25.

« Faire mémoire de Jésus », c'est s'engager à sa suite à libérer et sauver l'humanité, à combattre l'injustice, à mieux distribuer les richesses, à secourir tous ceux et celles qui sont en manque.

Célébrer l'eucharistie, c'est s'engager à la suite de Jésus à partager ce qu'on a et ce qu'on est. L'eucharistie est une invitation au partage. Ce n'est pas par hasard que le récit de la multiplication des pains est proposé par la liturgie comme évangile de la Fête du Corps et du Sang du Christ. L'eucharistie est appelée à être partagée et invite au partage. A la dernière Cène, Jésus rompt le pain et fait circuler la coupe « pour vous », c'est-à-dire les disciples présents, mais aussi, ajoutent certains textes du récit de l'institution, « pour la multitude ».

Faire mémoire de Jésus (suite)

Le don reçu dans l'eucharistie invite au partage, à l'exemple de Jésus, qui a nourri les foules affamées qui le suivaient pour l'entendre. Le père Pedro Arrupe, ancien général des Jésuites, très engagé dans la théologie de la libération, a fort bien exprimé cette cohérence indispensable entre pratique eucharistique et pratique de la vie quotidienne :

« Si la faim existe quelque part dans le monde, notre célébration de l'eucharistie est incomplète partout. Dans l'eucharistie nous recevons le Christ qui a faim dans le monde des affamés. Il ne vient pas à nous tout seul, mais avec les pauvres, les opprimés, ceux qui meurent de faim sur la terre... Nous ne saurions recevoir dignement le Pain de Vie, à moins de donner nous-mêmes du pain à ceux qui en ont besoin pour vivre, où qu'ils se trouvent, quels qu'ils soient » (Pedro Arrupe, s.j., *Écrits pour évangéliser*, DDB, 1985, p. 52).

L'évangile de la multiplication des pains vient nous rappeler que nous sommes appelés nous aussi, à multiplier le pain, pour que chaque être humain sur la terre puisse en avoir et satisfaire ce besoin essentiel et symbolique de la vie. Tant que ce besoin ne sera pas satisfait, nous aurons à célébrer l'eucharistie et nous souvenir que Jésus a donné à manger à ceux qui avaient faim et qu'il nous invite à faire de même.

Yves Cailhier
Homélie du 6 juin 2010

Avant la résurrection, la vie et la mort

Je suis frappée depuis quelque temps, moi dans la soixantaine, de voir à quel point on a uniquement recours, à la mort d'un proche, à un salon mortuaire pour les funérailles. Nous, Québécois, de tradition chrétienne, pourquoi ne pas aller dans une église? Est-ce l'ignorance de ce qui est possible? Est-ce une nouvelle mode? Serait-ce que les enfants d'une personne âgée ne se souviennent guère de ce qu'aurait voulu la personne qui vient de partir?

J'ai assisté dernièrement à des funérailles avec messe ou avec liturgie de la parole. Je n'ai pas vécu ces rencontres où l'on prend un verre en se rappelant les hauts faits de la personne décédée. Plus d'une fois, j'ai assisté aux funérailles d'une personne âgée, dans son église paroissiale. Messe avec chant et orgue, textes bien choisis, témoignages brefs, mais bien sentis et beaucoup de communions eucharistiques.

Parlons maintenant de la liturgie de la parole. C'était aussi dans une église. On avait enlevé l'autel, comme si c'était dépassé d'avoir une table pour le repas, ce qui ne nuisait en rien à la parole! L'officiant a fait deux lectures bibliques; puis, ce furent des témoignages, une dizaine, pendant presque deux heures. Le rite de l'aspersion du corps et celui de l'encensement a été dilué : c'étaient les fleurs disséminées sur le cercueil qu'on aspergeait et encensait, nous a dit le célébrant.

Où sont passés nos rites? Le salon, la veille et le service funèbre à l'église et, si possible, inhumation au cimetière! Rien n'empêche les rencontres amicales par la suite! Nos salons mortuaires sont passés aux Américains qui savent « organiser » la famille, surtout si elle n'est pas prête.

Si on ne veut pas « se retourner dans sa tombe », qu'on se prépare. Je suggère fortement d'écrire dans son testament ou dans le mandat en cas d'inaptitude, ce qu'on souhaite comme funérailles. Pourquoi ne pas choisir ses textes bibliques, ses chants liturgiques et ses pièces d'orgue? Si l'on s'y connaît! On pourrait éviter à sa famille et à ses amis de grandes déceptions et le sentiment de vide qui s'ensuivent quand tout a été bâclé!

Hélène Paré

Faire advenir

Lors de son passage parmi nous, Dieu en Jésus de Nazareth, nous laissa un Message. Un point important de celui-ci est le Royaume de Dieu. Il a commencé avec sa Venue sur terre, mais les chrétiens ont le devoir de le faire advenir. En quoi consiste -t-il ce Royaume que nous demandons dans le « Notre Père »? Comment y travailler? Pour moi, ce Message touche au commandement de l'Amour, c'est aussi la pleine réalisation des Droits de l'homme, la Justice sociale. En partant du fait que tous les hommes sont égaux, qu'ils ont droit au logement, à l'alimentation, à l'habillement, à l'éducation, aux soins de santé, au respect, à la liberté de parole, etc., nous avons tout un programme devant nous. Dans notre quotidien cela peut se traduire à deux niveaux : par des engagements sociaux et par des gestes bien ancrés dans notre vie de tous les jours. Tout d'abord, il est important de s'engager politiquement pour la démocratie au travers d'organismes internationaux et nationaux. Il faut s'engager quels que soient les moyens : pétitions, marches, envois de cartes pour faire savoir aux gouvernements que nous savons et que nous ne pouvons tolérer leurs attitudes, leurs gestes. Il faut s'engager aussi pour la santé, l'éducation (surtout pour les filles) au travers du travail des ONG. Notre oreille doit être à l'écoute de la misère du monde, en essayant de faire des pressions, en partageant au niveau financier avec ceux et celles qui ont besoin d'aide pour avoir une vie décente, une vie d'humains.

Sur un autre plan, c'est dans notre quotidien que nous pouvons agir. Nous sommes entourés de gens qui ont besoin de croire en la vie : les chômeurs, les itinérants, les jeunes qui sont trimbalés et qui ont de la difficulté à prendre la vitesse de croisière, ceux qui sont esclaves d'une dépendance, les gens qui vivent ~~des moments difficiles dans leur vie personnelle, dans leur travail, ceux qui vivent l'injustice, la méchanceté,~~ en un mot, tous les « maganés de la vie ». Devant cette grande souffrance, il faut sortir de soi, commencer par être disponibles à toute heure du jour et de la nuit pour prendre le temps d'écouter, puis avoir beaucoup d'empathie, s'offrir à les aider à revivre, à trouver un travail, à les encourager par notre présence à leurs côtés dans leurs souffrances physiques, psychologiques et morales, à les accompagner dans la recherche de solutions, et à accepter ou même proposer des solutions dérangeantes pour nous.

Le Royaume s'établira sur terre lorsque tous les « petits » du monde seront soulagés, auront acquis l'égalité avec les autres hommes, lorsque la fraternité humaine et chrétienne sera une réalité. À ce moment-là, les hommes ressentiront la Paix dans leur vie et sur la terre, les injustices diminueront, les hommes seront respectés pour ce qu'ils sont, quelle que soit leur Foi comme des enfants de Dieu.

Hélène Würtele

Les démunis et les impôts

Ce que je fais pour ceux qu'on appelle les démunis, ce sont leurs déclarations de revenus. Il existe en effet un programme conjoint de Revenu Canada et de Revenu Québec pour former et assigner des bénévoles à des HLM et à des organismes communautaires où ils préparent les déclarations des clients éligibles. Pour être éligible, une personne seule doit gagner moins de 20 000 \$ et un couple moins de 26 000 \$. On ajoute 2000 \$ par enfant à charge. Il est en effet primordial que les gens qui ont peu remplissent leur déclaration de revenus puisque c'est ce qui détermine leur droit au remboursement de la TPS et de la TVQ, aux allocations familiales ou au supplément de revenu garanti.

